



# HIST



# GRAM

28

[www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace](http://www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace)

15 Novembre 2022

## Edito **Novembre pas forcément un mois triste !**

Avec novembre nous revivons des journées plus courtes et plus sombres. Mais la nature est encore belle, et les soirées plus longues offrent aussi l'opportunité de se regrouper au coin du feu. Ce que faisaient en tout cas nos anciens, avant la déferlante télévisuelle pour ne pas citer celle encore plus envahissante des téléphones mobiles et autres outils d'associabilité.

Ce mois de novembre reste taillé dans le marbre de nos mémoires d'enfants : la Toussaint (Àllerheiliga) du 1<sup>er</sup> Novembre puis le jour des Morts (Àllerseela) du 2 Novembre, ont été souvent des occasions de chaleureuses retrouvailles familiales mais aussi de contraintes de culte quelquefois ennuyeuses. L'amalgame Toussaint-fête des morts a fini par créer une confusion dont ont eu raison les rituels commerciaux importés d'Halloween. Mais puisque ces derniers ont le mérite de regrouper des gens et de faire rêver les enfants, pourquoi ne pas provoquer en ce milieu d'automne des moments simples et épurés d'échange qui fédèrent des voisins, des amis, des parents, autour d'une boisson ou d'une collation, sans besoin d'un alibi de fête particulière ?

La charge mentale des menaces qui pèsent sur nous depuis la guerre en Ukraine doit nous inciter à réinventer des relations humaines simples et solidaires.



Marie-Christine et l'équipe de rédaction

## La fleur du mois **Le chrysanthème - Dr Àschter**

Le nom germanique du chrysanthème, Àschter en alsacien ou Aster en allemand évoque sa forme étoilée.

Un an après la fin de la guerre 14-18, à l'occasion de la commémoration de l'Armistice de 1919, Georges Clémenceau demande aux Français de fleurir les tombes des soldats tombés au front.

Nous devons à ce rituel l'utilisation du chrysanthème à la Fête des Morts, plus généralement et par déformation, à la Toussaint (qui n'est justement pas la fête des Morts !).

En novembre, il y a peu de fleurs de saison. Seuls les pensées, les bruyères, les cyclamens, les chrysanthèmes connaissent des floraisons tardives.



Pour la circonstance, c'est le chrysanthème qui a été privilégié pour très vite s'imposer comme fleur des cimetières.

En Chine le chrysanthème est symbole de longévité. Au Japon, il est l'emblème de la famille impériale et en Australie, il est offert à la fête des mères.

Dans l'Antiquité, pour les Grecs, c'était une plante magique qui servait de protection contre la sorcellerie. Ils la nommaient Dios Ofrya.

En sillonnant vers le « Oberdorf », village du Haut, la rue de la Première Armée Française nous réserve encore quelques surprises. Dépassons le numéro 55, ancienne ferme Gabriel Bohler, dont la maison à colombage remplace une maison traditionnelle démolie après 1918. Le domaine attenant est depuis peu occupé par un nouveau complexe immobilier.

Nous voici au n° 59, ancien Wächthüs de notre commune, c'est à dire maison du garde-champêtre. Cette maison a été construite par la commune sur décision du conseil municipal du 20 janvier 1901 : acquisition d'un terrain de Ludwig Bohler au prix de 6 000 marks, devis de construction de 8 936,10 marks.

Ce bâtiment avait vocation de logement et de bureau mais a également servi de prison locale « courte durée » et aussi de QG durant la première guerre mondiale.

Le bâtiment a été réhabilité en préservant son aspect initial. Il a failli être rasé pour vétusté.



*Scène de vie au Wächthüs avant 1914*

De ce point ont été pris de nombreux clichés-cartes-postales du village au début du siècle dernier.

En voici deux exemplaires, qui témoignent de l'état de la chaussée et des caniveaux de collecte des eaux de l'époque.



## Métier d'antan

### La gouvernante du curé

Dans l'ombre de chaque église de village, près du cimetière se trouve souvent le presbytère, entouré d'un beau jardin où poussent légumes, fruits, fleurs...

Souvent on y trouve également une basse-cour, quelques lapins qui amélioreront le quotidien des habitants de cette maison.

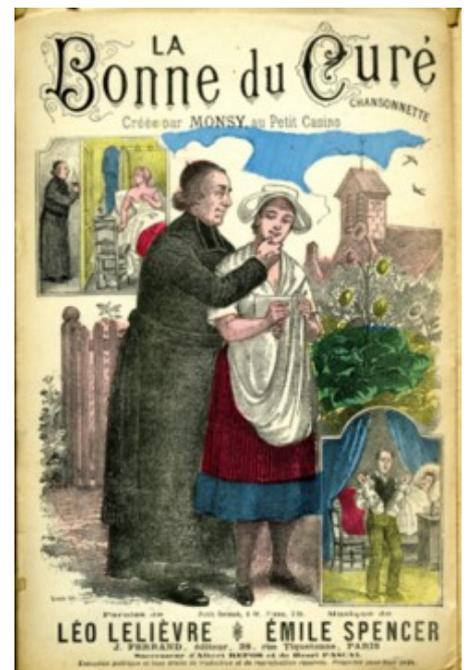
Jusqu'à une époque récente, presque chaque curé de village a une **gouvernante**. C'est à elle qu'incombe le « règlement » de la cure.

Plus qu'une « bonne » comme définie par certaines chansons humoristiques, il est davantage question d'une intendante qui non seulement « gouverne » la cuisine, la salle à manger, le jardin...mais contribue aussi à la bonne marche de la paroisse. Le terme alsacien utilisé dans notre région « Pfàrkächa » (cuisinière) est donc très réducteur. La gouvernante se montre très minutieuse pour son maître. Elle veut que ses aubes, ses rabats et ses surplis soient toujours d'une blancheur irréprochable.

Que le curé soit jeune, elle lui tient lieu de mère, s'il est âgé, elle devient pour lui une amie, une confidente...

Ce peut être une parente (mère, sœur, nièce, cousine...) ou une femme célibataire, ou encore une veuve alerte et dotée d'une grande énergie.

Les anciens Morschwillerois se souviendront certainement de Madame Henriette, gouvernante du curé Roger Haag, qui menait le presbytère d'une main ferme.



## Patrimoine religieux

### Où sont passées la main et la lance de l'archange Michel de l'église de Morschwiller-le-Bas ?



En 1901, le curé Werner fit installer au-dessus du portail de l'entrée principale de l'édifice une statue de St Michel, haute de 2,40 m, sculptée dans du grès rose par Paul BRUTSCHI de Ribeauvillé pour 860 marks.

Elle représente l'archange Michel transperçant de sa lance le Léviathan et symbolise la victoire sur Satan de ceux qui fréquentent la maison de Dieu avec fidélité et droiture.

Comme nombre de personnages bibliques représentés dans l'iconographie populaire, il est ailé et vêtu d'une armure médiévale. « Prince des anges », il prend la tête de l'armée céleste pour défendre le Bien.

Saint Michel est un archange reconnu par les trois religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam.

Dans l'Ancien Testament, l'archange Michel, dont le nom signifie « qui est comme dieu », pèse les âmes, selon les bonnes ou les mauvaises actions, lorsqu'elles sont dans le séjour des morts, avant d'être dirigées soit vers l'enfer, soit vers le paradis. Dans le Nouveau Testament, il terrasse le Mal sous toutes ses formes, diable ou dragon.

La statue a été endommagée en 1944, probablement lors des tirs d'artillerie échangés entre les forces de la Libération (Morschwiller-le-Bas, était libéré le 21 novembre 1944) et l'armée allemande (Lutterbach, faisait partie de la « poche de Colmar » et n'a été libéré que le 9 février 1945).

## Une exposition inédite au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

Depuis le 22 octobre et jusqu'au 29 janvier 2023, l'exposition "Artistes alsaciens 1910-1960" met à l'honneur quatre peintres dont le musée possède un fonds significatif. A côté de Léon Lehmann (1873-1953), Charles Walch (1896-1948), Robert Breitwieser (1899-1975), l'occasion de rendre à nouveau hommage à **Alfred Giess (1901-1973)**, dont nous avons honoré la mémoire lors de l'exposition des artistes à Morschwiller-le-Bas les 17 et 18 septembre dernier.

Les œuvres exposées sont sorties des réserves du Musée qui ne présente au grand public que 10 % de ses collections.

Une visite à ne pas manquer pour découvrir des aspects méconnus de l'art régional.



## Il y a 530 ans, la météorite d'Ensisheim

1492 : on attribue à Christophe Colomb la découverte de l'Amérique.



La même année, le 7 novembre entre onze heures et midi dans le secteur d'Ensisheim, on entendit un coup de tonnerre terrifiant, suivi d'un bruit prolongé. L'écho de ce grand coup de tonnerre fut entendu jusqu'en Suisse centrale, en Lorraine et en Bourgogne. Une météorite de 130 kilos venait de s'abattre à proximité de la ville d'Ensisheim, territoire de l'archiduc d'Autriche.

Suite à sa chute, un grand nombre de curieux accoururent vers le lieu de cet impact, la météorite pierreuse fut déterrée. Ils en prélevèrent chacun des fragments en guise d'amulette porte-bonheur, croyant qu'il s'agissait là d'une force divine.

« La pierre du tonnerre », c'est ainsi qu'elle fut surnommée, fut transportée au château de la Régence.

Le 23 novembre 1492 Maximilien et sa cour se sont rendus à Ensisheim. Il se fit donner 2 morceaux puis fit cadeau de la météorite à la ville. Celle-ci fut transférée dans l'église.

En 1854 la météorite fut placée à l'Hôtel de la Régence qui deviendra par la suite la mairie.

Un morceau de 55,75 kg ( 32 cm de haut pour 28 cm de large) est exposé depuis 1992 au musée de la Régence d'Ensisheim.

La première mention écrite de l'événement date de quelques jours après la chute. On la doit à Sébastien Brant (1458-1521). L'imprimerie venant d'être inventée plusieurs presses (Bâle, Strasbourg) publièrent le tract écrit par Sébastien Brant.

La chute de la météorite a également été peinte par Albrecht Dürer.



La fameuse "pierre de tonnerre" conservée au musée de la Régence à Ensisheim

## Rituels et traditions du mois de novembre

Chez les Celtes, Samonios était le premier mois de l'année et débutait par la fête religieuse de Samain. Il correspond approximativement au mois de novembre du calendrier grégorien.

Notre ami Jean Marc Munch de Richwiller nous rappelle que la Toussaint (Àllerheiliga) célébrée le 1<sup>er</sup> novembre est une fête catholique latine remontant au 7<sup>ème</sup> s. dont l'objet est d'honorer tous les saints, connus et inconnus. Cette journée ne doit pas être confondue avec la commémoration des fidèles défunts (Àllerseela) dont la solennité est officiellement fixée au 2 novembre.

Cette dernière est un héritage des lectures monastiques du « rouleau des défunts » : mention des frères d'une abbaye ou d'un ordre religieux au jour anniversaire de leur décès. Elle a été inaugurée par Odilon, abbé de Cluny au 11<sup>ème</sup> s.

L'usage de commémorer les défunts le jour de la Toussaint s'est installé parce que le **1<sup>er</sup> novembre** est jour férié.

Le matin du **2 Novembre**, la cloche invite les vivants à venir prier pour les morts. Pour les enfants nous sommes loin des jeux et des joies de l'été. Lors d'une procession à travers le cimetière, comme au jour de funérailles, on jette des fleurs et de l'eau bénite.

A la tombée de la nuit, les jeunes gens plaçaient au cimetière ou en d'autres lieux du village, des betteraves évidées auxquelles ils avaient donné l'aspect d'une tête de mort et dans lesquelles ils plaçaient une bougie ou une petite lampe à huile. Des objets « Halloween » certainement plus « écolos » que les squelettes en plastique.

Pour repasser à davantage de gaité, le **22 Novembre**, est dédié à Sainte Cécile, patronne de la musique en Alsace. La voix pure et fraîche des jeunes filles accompagnées quelquefois par les voix plus graves des jeunes hommes sillonnent le village afin de récolter quelque menue monnaie pour un pauvre, un malade, un orphelin....

La plupart des gens donnent une piécette sous le charme de ces voix juvéniles.

Le **25 Novembre**, la Ste Catherine fait rire celles qui n'ont pas vingt-cinq ans, mais fait pleurer celles qui viennent de franchir ce cap en restant célibataire.

Les garçons se munissent d'instruments bruyants et discordants. Ils vont « sous les balcons des « jeunes vieilles filles » pour donner une sérénade en leur instillant l'espoir de trouver un mari.

Ce « charivari » est également exécuté sous les fenêtres du « vieux » qui aura eu l'audace d'épouser une jeune fille, ou de la « vieille » qui aura pris un jeune mari.

Le **30 Novembre**, on fête Saint André, patron des pêcheurs et... des vieilles filles. La nuit du 29 au 30 novembre doit permettre à ces dernières de connaître leur avenir conjugal...

## Les révoltes paysannes Le « Bundschuh » de 1493

De la fin du 15<sup>ème</sup> s. au premier quart du 16<sup>ème</sup> siècle, près de trois cents ans avant la Révolution, plusieurs mouvements de révolte paysanne ont secoué notre région ainsi qu'une partie de l'Allemagne dans le but d'obtenir davantage de justice et de liberté.

Nous sommes alors dans un système féodal extrêmement pesant pour un « petit peuple » affaibli par les maladies, les mauvaises récoltes et les conflits et écrasé par les taxes, la dîme et les corvées.

Les chefs de file de ces mouvements étaient souvent des personnes très instruites, dont des maires (ou « Meier »).



Les drapeaux de la révolte portaient l'emblème d'un soulier à lacer le « Bundschuh », par opposition à la botte seigneuriale.

Le « Bundschuh » d'Alsace tout comme le mouvement similaire d'outre-Rhin s'était fixé plusieurs mots d'ordre : supprimer le tribunal épiscopal de Strasbourg et le tribunal de baillage de Rothweil, arrêter les procès instruits par ces tribunaux, supprimer les péages et les taxes sur le vin, exterminer les prêteurs juifs et confisquer leurs biens, réduction des prébendes des ecclésiastiques et plafonnement de leur revenu...

Les premières insurrections sont menées dans la région de Sélestat (Schlettstätt) en 1493. Elles sont conduites par Jean Ulmann ancien Stettmeister (maire) de Sélestat et ses lieutenants. Le mouvement réunit 110 conjurés, essentiellement des artisans et vigneron de la région de Sélestat, qui tenaient des réunions secrètes dans la forêt de l'Ungersberg à proximité du val de Villé. Mais leur projet de passer à l'action le vendredi saint, 5 avril 1493, fut éventé auprès des services de renseignements politiques épiscopaux et les comploteurs furent arrêtés dans la nuit du 23 mars 1493 et sévèrement réprimés : Jean Ulmann fut écartelé vif après un jugement sommaire, ses lieutenants, exécutés par le glaive, pendus ou mutilés.

Mais la conspiration du « Bundschuh » avait montré que les paysans ne se bornaient pas à protester contre les abus et les charges excessives, mais qu'ils rêvaient d'un vaste renouveau, conforme au « droit divin », qui les affranchirait des entraves seigneuriales et fonderait un ordre social meilleur. Elle sera suivie de deux autres mouvements que nous aborderons dans un prochain numéro.

## De l'alternance des horaires d'hiver et d'été

Nous nous inspirons ici largement de la publication de notre ami Jean-Marc Munch de Richwiller.

Il semblait exister un consensus sur l'abandon de cette pratique à partir de 2022, mais s'il a bien existé sur le principe, il ne faisait pas l'unanimité quant à ses modalités. Le Parlement européen a donc reporté la décision.

En vertu du slogan : « La France n'a pas de pétrole, mais elle a des idées » nous devons au gouvernement de Raymond Barre, alors premier ministre (1976-1981) de Valéry Giscard d'Estaing l'alternance à partir de l'été 1976 des horaires d'hiver et d'été. La première crise du pétrole des années 1973-1974 était passée par là et l'idée de réduire l'ardoise énergétique en alignant mieux l'activité humaine sur l'ensoleillement était acquise par les autorités.

Nous laissons aux experts d'apprécier l'efficacité de cette mesure, les avis divergent sur le sujet. Nous savons par contre que ce changement d'heure occasionne bien des désagréments et peut virer au casse-tête pour l'organisation de certaines structures.

En tout cas, l'idée n'était pas si innovante que cela.

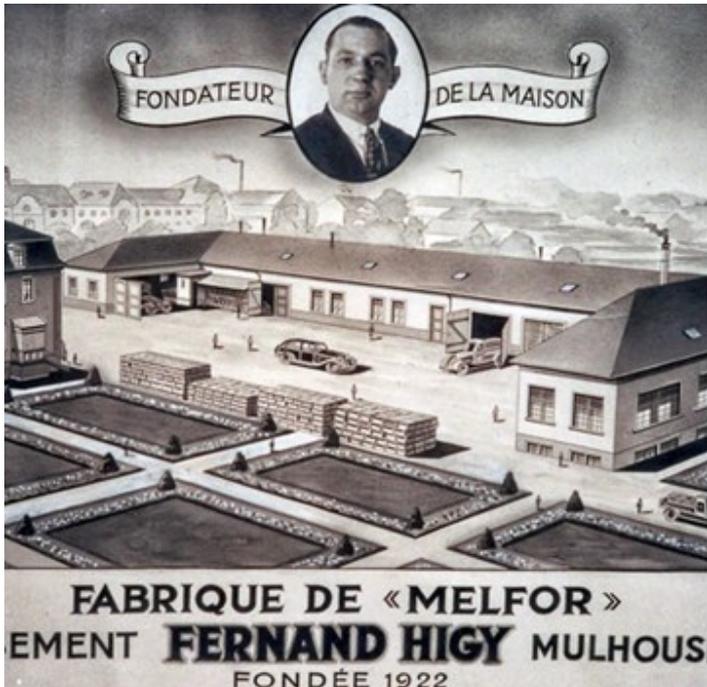
Benjamin Franklin l'a suggérée dès 1784. En 1891, l'ensemble de la France s'est mise au diapason de l'heure de Paris, alors que plusieurs fuseaux horaires cohabitaient sur le territoire national. Cette harmonisation était certainement due au développement du chemin de fer. En 1911, l'Angleterre obtint que Paris se mette à l'heure anglaise du méridien de Greenwich, avec pour effet de faire reculer les aiguilles de nos cadrans de 9 minutes et 21 secondes ! En 1917, en pleine Grande Guerre, la France instaura un horaire d'été pour économiser charbon et pétrole.

En 1940, le Reich imposa à la zone occupée l'heure de Berlin, soit le fuseau horaire de l'Europe centrale. Dès 1941, cet horaire s'appliqua à l'ensemble du pays.

A la Libération, la France resta à l'heure berlinoise en hiver, mais pas en été où nos voisins continuaient à changer leur montre.



## Le vinaigre Melfor a 100 ans !



En 1922 Fernand Higy conçoit la recette de ce condiment à base de vinaigre d'alcool, de miel et d'infusion de plantes et fonde à Mulhouse l'entreprise Melfor.

Dirigée actuellement par les petits-fils et arrière petits-fils du fondateur, la société, s'est largement développée et modernisée. Entreprise à taille humaine (une quinzaine de salariés), elle jouit d'une excellente image auprès de sa clientèle et reste une entreprise-phare dans le domaine de l'agro-alimentaire alsacien.

Elle produit annuellement 7 millions de litres et propose une gamme variée de vinaigres, le produit phare restant toutefois le traditionnel Melfor dont la recette originelle n'a pas été modifiée.

Jusqu'en 1991, curieusement, ce condiment était interdit à la vente en France en dehors des trois départements d'Alsace-Moselle, car ne titrant que 3,6 degrés d'alcool contre 6 degrés minimum pour répondre aux critères nationaux de l'appellation « vinaigre ». Il était par contre et reste toujours largement exporté ailleurs en Europe et particulièrement en Allemagne.

Quand on a goûté à Melfor, on lui reste fidèle à vie. 8 familles alsaciennes sur 10 en font une consommation régulière. Jean Pierre Coffe qu'on savait exigeant en faisait la publicité.



## La recette du Cercle d'Histoire

## Volaille caramélisée au Melfor et graines de sésame

Tirée du petit livre de recettes Melfor, elle est simple et rapide.

### Ingrédients pour 4 personnes :

- 4 escalopes de volaille
- 2 cuillères à soupe de miel
- 1 cuillère à soupe de sauce de soja
- 2 cuillères à soupe de Melfor Original
- 20 cl de fond de veau
- 2 cuillères à soupe de graines de sésame
- Sel, piment d'Espelette

Préchauffer le four à 180° (th6).

Dans une casserole, faire bouillir le miel, la sauce soja et le Melfor puis réserver.

Assaisonner de sel et de piment les escalopes.

Les faire bien colorer sur chaque face pendant 2 minutes, rajouter le mélange miel-soja- vinaigre et laisser réduire.

Dès que les escalopes commencent à caraméliser, les mettre dans un plat (attention à ne pas faire brûler le caramel).

Rajouter le fond brun dans la poêle de cuisson et faire réduire 2 à 3 minutes.

Rectifier l'assaisonnement, votre sauce est prête .

Terminer la cuisson des escalopes 5 minutes au four.

